

Reality Films et Epicentre Films présentent

ELLE ENTEND PAS LA MOTO

un film de
Dominique Fischbach

France - 2025 - 1H34 – Couleur - Image : 16 :9 - Son : 5.1
Langues : Français et Langue des Signes Française
VISA n° 164573

**Film disponible en version sous-titrée français,
en SME et en audiodescription**

SORTIE EN SALLES LE 10 DÉCEMBRE 2025

Matériel de presse téléchargeable sur
www.epicentrefilms.com

DISTRIBUTION

Epicentre Films
Daniel Chabannes & Corentin Sénéchal
55 rue de la Mare
75020 Paris
01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com

PRESSE

Sophie Bataille
184 rue Pierre Joigneaux
92250 La Garenne-Colombes
06 60 67 94 38
sophie_bataille@hotmail.com



SYNOPSIS

À la veille d'une célébration familiale, Manon, jeune femme sourde et lumineuse, rejoint ses parents en Haute-Savoie. Dans la beauté des paysages alpestres, l'histoire du clan se redéploie entre archives familiales et images filmées par la réalisatrice depuis 25 ans.

Porté par la force intérieure de Manon, le film trace un chemin d'épreuve et de résilience. La parole émerge enfin, là où le silence a longtemps régné.

ENTRETIEN AVEC L'AUTEURE ET RÉALISATRICE DOMINIQUE FISCHBACH

Comment avez-vous fait la connaissance de Manon et sa famille, les protagonistes de ELLE ENTEND PAS LA MOTO ?

Dominique Fischbach : C'était il y a presque 25 ans. Je travaillais alors pour la collection documentaire culte *Strip-tease* et, dans ce cadre, j'étais à la recherche d'histoires vraies. J'avais envie de parler du handicap mais en l'abordant du point de vue de la fratrie. Parce que pour parler de l'humanité, j'ai le sentiment qu'il faut se situer à la marge. C'est ainsi que les choses deviennent plus saillantes. En abordant les liens intrafamiliaux via la surdité, cela permet un décalage qui joue comme un rôle de miroir grossissant sur ce qui se joue au sein de n'importe quelle famille. D'ailleurs, j'ai fréquemment film  les marginalités, quelles qu'elles soient. Et puis il faut bien dire aussi que, chez moi, la famille est un sujet récurrent. C'est un théatre formidable, intime et pas évident à pénétrer. Or, un jour, on me parle des parents de Manon, qui ont trois enfants dont deux sourds. J'arrive chez eux en région parisienne et, tout de suite, je reçois de leur part un accueil très chaleureux. Et puis cette petite Manon me tape dans l' il. Elle a onze ans à l'époque et un humour incroyable. C'est extrêmement précieux. Car je sais d'expérience que le jour où il y aura des choses plus difficiles à filmer, il y aura moyen d'en rire. D'ailleurs, très vite, elle se moque de moi lorsque je ne l'écoute pas et me traite de sourde. Je reviens avec ma caméra, je commence à tester et je vois rapidement que j'ai à faire à une « graine d'actrice ».

Est-ce à partir de ce moment que vous vous dites que vous avez envie de la suivre sur plusieurs années ?

Ce n'était pas calculé. Mais il s'avère que j'aime cette jeune femme. Elle me touche, m'impressionne. J'aime sa sagesse. Elle a un vrai feeling avec les gens, en raison de sa surdité certes, mais aussi de son intelligence. Or *Strip-tease* refuse ce film intitulé *Petite S eur*. Il est finalement diffusé en 2003 dans l'émission *L' il et la Main* sur France 5 où cette façon de réaliser en

cinéma direct - pas de commentaire, pas d'interview, la dimension histoire en immersion- n'était pas usuelle. Or, dans les critiques concomitantes à la diffusion, je vois que Manon passe la rampe, qu'elle accroche les gens. Je reste en lien avec la famille et, sept ans après, en 2010 donc, je réalise, toujours pour *L' il et la Main*, *Grande s eur*. Car Manon est la grande s eur de Maxime qui connaît des difficultés. Et puis en 2022, je tourne *Manon Maman* qui aborde l'entrée de Manon dans la maternité. Après ce film, j'ai proposé à la famille de faire un film de cinéma. Ils ont dit oui parce qu'ils voulaient apporter un témoignage aux autres parents. Mais, avec le temps, nous étions devenus amis. J'ai donc d'entrée de jeu mis les choses au clair. Je leur ai dit : « Je vais vous bousculer ». Ils m'ont simplement répondu : « Viens ». C'était le moment où ils venaient d'acheter le chalet qu'on voit dans ELLE ENTEND PAS LA MOTO.

Ces paysages, l'été, la lumière, cette solarit , ce nouveau départ, me semblaient idéaux pour évoquer une vie faite de beaucoup d'épreuves.

ELLE ENTEND PAS LA MOTO est constitué des archives de la famille, des rushes de vos films précédents avec eux et de ce que vous tournez, au présent, cet été-là. Comment ces différentes sources se sont-elles imbriquées ?

J'ai évidemment fouillé dans ce qu'avaient tourné les parents, Laurent et Sylvie. Il y avait en tout 80 heures ! J'avoue que je m'attendais à trouver des Noël et des anniversaires en plan large avec une caméra qui panote tout le temps. Or je me suis rendu compte qu'ils avaient vraiment tourné en séquence, qu'il y avait un sens du cadre, une écriture. Il faut dire que ce sont des gens qui ont le goût du cinéma. Sylvie, notamment, a vraiment un talent. On voit bien comment la caméra accompagne la vie de cette famille, comment elle protège aussi, dans les moments douloureux en jouant un rôle d'intermédiaire entre la réalité et eux. En termes de réalisation, bien entendu j'avais des idées. Mais ce genre de film s'écrit autant avant le tournage que pendant et après, lors du montage. Au départ, j'imaginais une forme plus éclatée. Mais je me suis vite rendu compte qu'il fallait que je tende la narration. Alors j'ai préféré me laisser inspirer par les séquences, par la façon dont une pouvait renvoyer à une autre. Par exemple à la scène où Manon s'éloigne du groupe lors de la fête surprise précède celle où elle prend les commandes de son avion.



Ce jeu entre les images d’hier et d’aujourd’hui participe aussi à un trouble chez le spectateur. Les époques semblent se mélanger. Parfois, on ne sait pas si, sur une archive on voit Manon ou sa mère. On est aussi perturbé par la ressemblance entre Mathéo et son oncle Maxime...

Je me souviens d’une exposition que j’avais vue à La Villette sur les photos de famille. Elle m’avait à la fois passionnée et rendue nostalgique. Car elle permettait de réaliser combien nous sommes entraînés dans une suite perpétuelle. Les enfants deviennent des parents, puis des grands-parents... Ce sentiment de répétition est finalement assez vertigineux. Il y a nous, mais aussi un avant et un après. Dans le film, j’ai bien sûr joué de ces ressemblances, mais sans appuyer. Parce que personne ne remplace personne. Et évidemment que Mathéo ne remplace pas Maxime. Mais cela m’intéressait de le raconter. De dire qu’il n’est pas évident d’arrêter les répétitions. Que des ruptures sont nécessaires pour avancer. En fait, plein de questions affleurent parce que cette thématique de la famille est universelle. Après tout, c’est la première micro-société dans laquelle on évolue. Je voulais évoquer ce rapport au temps, la question de l’enfance, de la famille et de la famille choisie – qui est une proposition intéressante – en alternant profondeur et légèreté.

À quel moment le titre ELLE ENTEND PAS LA MOTO s’est-il imposé à vous ?

Il est venu très tard. J’étais plutôt partie sur des titres intellos. Mais ça ne me ressemblait pas... Or il arrive que le titre puisse naître des dialogues. Un dimanche, je parle du film et je raconte justement cet épisode de ELLE ENTEND PAS LA MOTO. Et ça m’a bien plu parce que, finalement, cela pourrait presque devenir une expression idiomatique. Je me vois bien dire à quelqu’un qui n’écoute pas ce qu’on lui dit : « *T’entends pas la moto, toi !* ».

Plus que de la surdité, on a l’impression que ce film, métaphoriquement, parle de ce qu’on se dit, de ce qu’on peut entendre ou non des autres, au sein d’une famille...

Il ne s’agit évidemment pas pour moi de minimiser la surdité. Mais effectivement, il me semble que c’est une histoire sur la nécessité de communiquer. Sur combien, aujourd’hui, il est important d’arriver à s’entendre, au sens premier du terme. Nous sommes dans une époque d’excitation de la parole mais encore faut-il s’écouter... Bien sûr, je veux que ce film soit utile sur la surdité et l’inclusion. Mais c’est avant tout une œuvre sur la parole où on voit la difficulté

à parler des absents. Tout comme le choix ou non de l’oralisme révèle la difficulté à entendre les besoins de l’autre. Alors, comme toutes les familles, celle de Manon n’est pas parfaite. Mais elle essaie. Je vois aussi dans ELLE ENTEND PAS LA MOTO une autre métaphore : celle de la fragilité de la vie. Car nous avons tous nos fragilités, nos impossibilités. Cette fragilité tient aussi au manque d’écoute des institutions. On le voit bien avec Maxime. Or c’est dangereux car, dans ces situations, c’est la vie même qui est en jeu.

Vous évoquez Maxime et, justement, votre film parle aussi de la présence des absents. Celle de Maxime mais aussi de Barbara, la grande sœur, dont, en tant que spectateur, on ne cesse d’espérer l’arrivée...

Mais moi aussi je me suis posé la question : est-ce qu’elle va venir ? Et j’ai vraiment essayé de me battre pour qu’elle soit là. J’avais envie, des années après, de filmer à nouveau Manon et sa sœur perchées sur les branches d’un arbre. Surtout que Barbara a beaucoup de chose à dire. Mais elle s’exprime beaucoup dans les archives. Dans une fiction, évidemment à un moment, je l’aurais fait surgir. D’où cette ambiguïté de la scène d’arrivée des voitures pour la fête surprise où on se demande si elle est dedans... Quant à la présence/absence de Maxime, je l’ai symbolisée par les sons, notamment les chants des criquets. J’ai été inspirée pour cela par le film *Still Walking* de Kore Eda dans lequel cette notion de présence/absence est illustrée par des papillons. Il y a aussi ces plans façon nature morte du chalet, vide. Pour moi, c’est le point de vue de Maxime.

Pour le son justement, comment avez-vous travaillé ?

Je n’ai pas voulu faire ce film entièrement du point de vue sonore de Manon. Alors bien sûr, quand elle enlève ses appareils par exemple, le point de vue est plus appuyé sur elle. Mais sinon, je dirais que le maître-mot, c’est la sensualité. Parce que c’est très sensuel, le son ! Donc je tenais à ce décor, à cette lumière, à ces cadres mais aussi à tous ces bruits de la nature qui permettent une immersion totale.

ELLE ENTEND PAS LA MOTO est aussi un film sur les corps. Les protagonistes pratiquent beaucoup de sports, effectuent des travaux dans la maison... Quant à Manon, elle est kiné...



C'est vrai que le corps compte beaucoup. C'est évidemment dû à Manon elle-même qui a une grande maîtrise de son propre corps. C'est une famille sportive aussi. Ses parents Laurent et Sylvie sont des bâtisseurs. Quand je les appelle, ils m'envoient des photos de bétonneuse ! Ils aiment construire. D'ailleurs, le mur que Laurent édifie dans le film, on peut le voir comme une métaphore de sa reconstruction.

Vous avez choisi de ne pas sous-titrer Manon dans le film...

Parce que j'estime qu'on la comprend. Cela demande une petite adaptation mais, voilà, il s'agit du respect de sa voix, de sa personne. Certains distributeurs ont été effrayés par cette décision. Ils craignaient qu'on ne la comprenne pas. C'est ce type de réaction qui m'a fait choisir Epicentre Films, pour qui il n'y avait pas de sujet. En revanche, j'aimerais convaincre les exploitants de prendre le film avec l'idée que si un.e sourd.e se présente à la projection, celle-ci soit proposée en version sous-titrée français. L'idée est vraiment de le faire à la demande comme le propose par exemple le cinéma Le Méliès à Montreuil. De toutes façons, il sera aussi disponible en audiodescription et en SME (sous-titres pour sourds et malentendants).

Pensez-vous que vous aurez d'autres rendez-vous cinématographiques avec Manon à l'avenir ?

J'en ai très envie. Et j'ai notamment envie de filmer Manon âgée, avec des rides, des cheveux gris. Mais bon, comme j'ai pas mal d'années de plus qu'elle, je ne sais pas dans quelle mesure cela sera possible (rires). J'aimerais aussi filmer Mathéo qui grandit. On verra. Une chose est sûre : Manon est quelqu'un qui va m'accompagner artistiquement encore longtemps.

Entretien réalisé le 7 juillet 2025



BIOGRAPHIE-FILMOGRAPHIE DE DOMINIQUE FISCHBACH



Dominique Fischbach est auteure et réalisatrice.

Elle grandit au Maroc puis s'installe dans la région de Nice.

Son premier documentaire *Les voisins* (2000), produit par le Forum des Images, reçoit un excellent accueil. Ce film lui vaut d'être remarquée par la mythique émission *Strip-tease* diffusée sur France 3. Elle tournera pour cette collection une quinzaine de films, courts, moyens et longs. Certains ont été édités en DVD.

Elle signe des documentaires de création et un court-métrage de fiction pour France TV, Canal +, ARTE et la RTBF.

Avec un regard sensible et généreux, elle explore de grands thèmes de société tels que la multiculturalité, l'émancipation des femmes ou l'engagement.

Parmi ses films les plus remarquables, *Babel sur Scène*, qui révèle des adolescents, joyeux et fiers, questionnant la migration et l'intégration, *Liberté Lili*, qui raconte le combat acharné d'une femme antillaise pour valoriser son territoire, Marie-Galante et *Martinique Bikini* qui s'attache à la condition de femmes martiniquaises.

En 2025, elle réalise, en cinéma direct, son premier long métrage pour le cinéma **ELLE ENTEND PAS LA MOTO** retrouvant à cette occasion Manon Altazin qu'elle filme dans son histoire familiale depuis 25 ans.

FILMOGRAPHIE

- | | |
|-----------|---|
| 2025 | ELLE ENTEND PAS LA MOTO - Documentaire 94mn - Sortie cinéma |
| 2023 | GROLAND - Sketches humoristiques - Canal + |
| 2022 | MANON MAMAN - Documentaire 26mn – France TV |
| 2019 | BABEL SUR SCÈNE - Documentaire 60mn – France TV |
| 2018 | STAND-UP - Court-métrage de fiction 15mn – Canal +
LIBERTÉ LILI - Documentaire 54 mn - France TV |
| 2015 | MARTINIQUE BIKINI - Documentaire 52 mn - France TV |
| 2013 | LA CLASSE DE MER - Documentaire 2x26mn – ARTE |
| 2007 | L'AVENIR EN SURSIS - Documentaire 52 mn- France TV |
| 2005 | ET DIEU CROQUA LA FEMME - Documentaire 52mn - RTBF |
| 2000-2012 | STRIP-TEASE - 15 films courts-moyens-longs - VF Productions - France TV |



MANON ALTAZIN, UNE BATTANTE AUX AILES DÉPLOYÉES

Âgée de 35 ans, Manon Altazin est la cadette d'une fratrie unie, composée de Barbara, sa sœur aînée, et de Maxime, le benjamin, sourd de naissance, disparu brutalement en 2016. Elle a toujours avancé avec détermination, portée par une force intérieure forgée au fil des épreuves.

Sourde profonde de naissance, elle a dû sans cesse affronter les limites imposées par le regard des autres pour réaliser ses rêves. Sportive accomplie, elle a pratiqué la gymnastique à haut niveau pendant 14 ans, alors même que peu de formateurs osaient s'engager à ses côtés. Elle a couru un marathon, gravi le Mont-Blanc, parcouru 1 060 kilomètres à vélo en dix jours en 2018, découvert la voltige aérienne et, plus récemment, s'est lancée dans le canitrail. Son credo : « Impossible n'est pas sourd ! ».

À 15 ans, un baptême de l'air lui donne le goût de l'aviation. Il lui faudra quatorze années d'efforts pour obtenir son brevet de pilote et devenir la première femme sourde pilote d'avion en France — un titre qu'elle est encore, à ce jour, la seule à détenir. Avec plus de 200 heures de vol à son actif, Manon aime transmettre son expérience. Elle intervient régulièrement en entreprise, notamment chez Airbus à Toulouse, pour sensibiliser au handicap. Elle est aussi vice-présidente de l'Aéro-club des sourds de France et pilote bénévole pour l'opération « Rêves de Gosse ». En 2021, elle enrichit encore son parcours en obtenant son brevet de pilote ULM, ainsi que plusieurs permis : moto, bateau fluvial et côtier, et celui d'accompagnatrice handiski Gotoski.

Grâce à de longues années d'orthophonie, Manon s'exprime avec tant de clarté qu'il arrive souvent que les entendants oublient d'articuler face à elle. Pourtant, sa langue maternelle, son ancrage, demeure la LSF — la langue des signes française. C'est elle qui s'adapte en permanence, dans une société où les institutions sont encore trop souvent incapables de le faire.

Depuis dix ans, Manon exerce comme kinésithérapeute en libéral, spécialisée dans le sport. En 2022, elle devient mère de Mathéo, bientôt rejoint, en 2025, par une petite soeur, Alya.

Depuis 25 ans, la réalisatrice Dominique Fischbach suit et raconte le parcours hors normes de cette femme résolument inspirante.

FICHE ARTISTIQUE

MANON
SYLVIE, sa mère
LAURENT, son père
BARBARA, sa sœur ainée
MAXIME, son petit frère
MATHÉO, son fils
ANTHONY, son compagnon

FICHE TECHNIQUE

Réalisatrice.....**Dominique FISCHBACH**
Auteure.....**Dominique FISCHBACH**
Image.....**Philippe GUILBERT**
Montage.....**Anouk ZIVY**
Assistant Montage.....**Matéo BROSSAUD**
Son.....**Denis GUILHEM**
Monteurs Son.....**Patrice GRISOLET**
Mikaël NABETH
Mixeur.....**Maxime ROY**
Compositeur de la musique originale.....**Laurent GANEM**
Mixeur musique.....**Thierry LEBON**
Producteurs.....**Corentin DONG-JIN SENECHAL**
Daniel CHABANNES DE SARS
Productrice associée.....**Dominique FISCHBACH**
Distribution France.....**EPICENTRE FILMS**
Mécènes.....**Yann Leca, Acceo-Tadeo, Groupe Lourmel, société Bontaz,**
Maison Départementale des Personnes Handicapées de la Haute Savoie,
Fondation Écouter Voir, Fonds de dotation Abilitis,
Communauté de communes Gally Mauldre, Groupe UEM,
Commune de Bazemont, Régine Welsch

Avec le soutien de **la Région Ile-de-France** en partenariat avec **le CNC**
Sous le haut patronage du **Ministère Chargé de l'Autonomie et du Handicap**
En partenariat avec **L'Association Nationale pour l'Audition, La Fondation pour l'Audition, France Acouphènes**

Le film a été tourné sur le plateau de Solaison dans le Massif des Bornes en Haute-Savoie, à l'aérodrome de Megève et dans la Région Île de France.

FESTIVALS

Festival 2 Valenciennes
Festival Indépendance(s) et création - Auch
Festival Paris Ciné contre les discri' – Film de clôture
Festival Atmosphères - Courbevoie
Festival de Cinéma Droits Humains - Saint-Paul-Trois-Châteaux Rencontres
Cinéma francophone de Beaujolais - Villefranche-sur-Saône



UN FILM SOUTENU PAR

LA FONDATION DE L'AUDITION



Reconnue d'utilité publique depuis 2015, la Fondation Pour l'Audition œuvre au quotidien pour faire avancer la cause de l'audition et des surdités.

Elle soutient la recherche scientifique et médicale, éveille les consciences, brise les tabous et change le regard porté sur les sourds, les malentendants et leurs proches.

« Ce film propose un témoignage fort sur la résilience de Manon et de sa famille, explorant les défis liés à l'intégration des personnes sourdes ou malentendantes dans une société encore insuffisamment attentive à leurs besoins spécifiques. À travers ce récit intime, la Fondation souhaite sensibiliser largement le public, favoriser des échanges et renforcer la compréhension collective des enjeux d'inclusion et d'accompagnement des familles concernées par les surdités. »

En savoir plus sur les actions au quotidien de la FONDATION :

<https://www.fondationpourl audition.org/nous-decouvrir/la-fondation-pour-l audition-602>

L'ASSOCIATION NATIONALE POUR L'AUDITION



L'Association Nationale de l'Audition (ANA) est une association loi 1901 à but non lucratif, reconnue d'intérêt général. Elle est un acteur de référence en France dans la prévention des risques auditifs, la lutte contre le renoncement aux soins et les discriminations sous toutes ses formes.

Elle organise son action autour de 4 actions phares : organisation des campagnes nationales d'information et de dépistages ; l'appui aux professionnels relais sur l'ensemble du territoire ; la réalisation d'études et de baromètres ; le plaidoyer auprès des pouvoirs publics pour le développement d'une politique active de prévention primaire.

Soutenir le film ELLE ENTEND PAS LA MOTO est apparu évident tant les parcours de vie de Manon, et de sa famille mettent en lumière l'importance de la confiance en l'individu au-delà de son apparence, de sa différence, des marqueurs de son handicap. Le film rappelle à chacun que la voie pour une société inclusive et plus juste est sous nos yeux. Il nous suffit de la saisir pour une réelle société sans frontières.

En savoir plus sur les actions au quotidien de l'ASSOCIATION par :

<https://association-nationale-audition.org/>

LA SURDITÉ PROFONDE EN FRANCE AUJOURD'HUI

En France, aujourd'hui, 500 000 personnes souffrent de surdité profonde ou sévère (chiffres de décembre 2024)

10% de la population française a une perte auditive. Ces chiffres tendent à augmenter avec le vieillissement de la population et la démocratisation de nos usages à risque (concerts, casques et écouteurs, villes bruyantes)

Il existe 4 niveaux de perte auditive connue (légère, moyenne, sévère et profonde), la surdité profonde étant le plus avancé.

Parmi les personnes ayant une perte auditive, les jeunes de moins de 24 ans présentent le plus fort taux d'appareillage. Cependant, il faut ici distinguer le facteur génétique (naître avec des problèmes d'audition) du facteur physique (vieillesse de l'oreille – aussi appelé presbyacousie).

Qu'est-ce que la surdité profonde ?

On considère qu'une personne est atteinte de surdité profonde lorsque l'on constate une perte auditive entre 91 et 119 décibels qui peut se faire sur une (unilatérale) ou les deux oreilles (bilatérale). Les troubles majeurs dans la communication : plus aucune perception de la parole, seuls les sons très puissants sont entendus (feu d'artifice, avion...).

Surdité profonde : La perte de l'audition est irréversible ?

Devenir sourd est un problème de santé qui n'est pas forcément irréversible. Il existe de nombreuses solutions aujourd'hui pour pallier la déficience auditive comme une intervention chirurgicale, en cas d'atteinte des osselets ou de tumeur sur le nerf auditif.

Même dans le cas où la baisse d'audition est liée à l'âge ou à une maladie dégénérative, et que l'on sait que la perception des décibels va s'atténuer, de nombreuses possibilités médicales permettent de soutenir les patients atteints de surdité profonde.

Pour les enfants touchés dès la naissance par une atteinte du nerf auditif, la **pose d'implants cochléaires** permet de les plonger dans un bain sonore dès le plus jeune âge de la vie. Par la suite, il leur est possible **d'apprendre la langue des signes** pour faciliter la communication avec leurs proches. Des **appareils auditifs adaptés** sont une bonne alternative à l'implant cochléaire chez un enfant ou un adulte touché par une perte auditive sévère à profonde... Ces appareillages, qui se présentent sous la forme de contours d'oreille pour les plus puissants, redonnent à la personne une vie sociale et professionnelle plus aisée, même dans des professions où la communication est essentielle, comme le service, les soins

ou l'enseignement. Dans tous les cas, en parler à son entourage permet d'éviter les incompréhensions, et d'aménager les temps d'échanges si besoin (sous-titrages, microphone confié à l'orateur...).

Quelles sont les causes de la surdité profonde ?

La surdité profonde peut avoir plusieurs origines. On distingue la surdité de transmission, liée à un trouble du tympan ou de l'oreille moyenne (souvent à cause d'une otite ou d'une obstruction), et la **surdité de perception**, qui touche l'oreille interne, le nerf auditif ou la cochlée : dans ce cas, les sons sont entendus mais mal compris.

Cette dernière peut être causée par des **médicaments ototoxiques**, des **maladies dégénératives**, ou surtout par des **traumatismes sonores** (exposition prolongée à un bruit supérieur à 80-90 décibels). Une **surdité mixte** combine ces deux types, comme dans la presbycusie, liée à l'âge.

Les sons voyagent à travers l'oreille externe, moyenne, puis interne, où ils deviennent signaux électriques. Si une lésion survient à un de ces niveaux, la transmission est altérée. Chez l'enfant, une surdité non détectée peut affecter le langage : le dépistage et l'appareillage précoce sont essentiels. Chez les adolescents, la prévention est primordiale : une exposition prolongée à un son trop fort peut endommager durablement l'audition.



LES DIFFÉRENTS MODES DE COMMUNICATION POUR LES PERSONNES SOURDES

La LSF (Langue des Signes Française) est une langue à part entière, avec sa propre grammaire et sa propre syntaxe. Chaque signe résulte de la combinaison simultanée de plusieurs éléments : forme et orientation de la main, position dans l'espace, direction du mouvement, et expressions du visage. Contrairement à une idée reçue, la langue des signes **n'est pas universelle** : ancrée dans l'environnement et la culture, elle varie selon les pays, voire les régions (Langue des Signes Allemande, Québécoise, etc.). Longtemps ignorée, la LSF n'est reconnue comme langue officielle en France que depuis 2005. Depuis 2007, elle peut être choisie en option au baccalauréat général et technologique.

L'oralisation désigne le fait, pour une personne sourde, de s'exprimer verbalement. Cette méthode, historiquement imposée lorsque la LSF était interdite, vise l'apprentissage de la langue orale. Si elle facilite la communication avec les entendants, notamment dans le monde professionnel, elle reste un exercice complexe pour la personne sourde.

La lecture labiale consiste à lire sur les lèvres. Elle ne permet de comprendre qu'environ 40 % du message et nécessite un apprentissage auprès d'un orthophoniste. Comme l'oralisation, elle demande un effort intense et s'avère très fatigante sur la durée.

Le langage parlé complété, à ne pas confondre avec la LSF, est une méthode destinée aux enfants oralisant. Il associe à chaque syllabe prononcée un geste visuel correspondant, qui rappelle la façon de la prononcer. Ce système vient compléter la parole pour en améliorer la compréhension.

Les pictogrammes permettent de rendre un message écrit plus visuel. Très codifiés, ils peuvent à eux seuls transmettre l'information aux personnes peu à l'aise avec l'écrit. Ils sont notamment utilisés dans l'apprentissage du français écrit chez les enfants sourds.

POURQUOI LA RÉPUBLIQUE A-T-ELLE LONGTEMPS COMBATTU LA LANGUE DES SIGNES ?

Différente de la grammaire française, la langue des signes possède sa propre grammaire. Mais pourquoi, en 1880, lors d'un congrès international donné à Milan, fut-il décidé que l'oralisme devait s'imposer au détriment de la langue des signes ?

En 1771, Charles-Michel de L'Épée, appelé "l'Abbé de L'Épée", a créé la première institution éducative gratuite pour les sourds de France à Paris. L'institut des Enfants Aveugles fut fondé 15 ans plus tard par Valentin Haüy. Au cours de la Révolution française, ces deux organismes furent placés sous la protection de l'État et leurs fondateurs furent reconnus comme les dépositaires de méthodes pédagogiques considérées comme universelles. L'abbé de L'Épée mit au point le langage des signes pour les sourds, et Valentin Haüy initia une méthode de lecture au service des aveugles qui fut développée au 19e siècle par Louis Braille, pour donner l'alphabet qui porte son nom.

La langue des signes, une histoire conflictuelle avec les «oralistes»

Le système d'écriture tactile à l'usage des personnes aveugles a été constamment perfectionné pour s'adapter aux évolutions des modes de communication, notamment depuis la révolution de l'informatique. Mais l'histoire du langage des signes a été beaucoup plus conflictuelle. Dès le 18e siècle, cette méthode de communication proposée aux sourds fut contestée par les «oralistes». Considérant que la langue des signes n'était pas une vraie langue, ils estimaient que les sourds devaient apprendre à parler pour pouvoir s'intégrer dans la société. Bien que l'oralisme ait fait son entrée à la Faculté de médecine dès 1800, ses partisans furent marginalisés jusqu'au début de la IIIe République. Mais lors d'un fameux congrès international, qui eut lieu à Milan en 1880, il fut décidé que les méthodes d'enseignement oral devaient s'imposer au détriment de la langue des signes. Ce congrès, organisé à l'initiative des «oralistes», réunit plus de 255 participants. Mais seuls trois sourds étaient présents et aucun interprète n'avait été prévu pour eux. L'argument principal qui s'imposa pour justifier l'abandon de la langue des signes était que cette langue ne pouvait exprimer des idées abstraites. En réalité, la majorité des congressistes estimaient que les sourds n'avaient pas les mêmes droits à l'éducation que les autres enfants. Voilà pourquoi leur objectif pédagogique était d'oraliser plutôt que de transmettre des connaissances.

Le «réveil sourd», un mouvement pour le droit à la différence

Des raisons politiques expliquent aussi ce basculement dans l'oralisme. La langue des signes subit le même sort que les langues régionales à une époque où les États multipliaient les mesures pour uniformiser la langue nationale. Dès la rentrée d'octobre 1880, le gouvernement français s'empressa d'imposer la méthode orale dans la majorité des écoles spécialisées. Les établissements pratiquant la langue des signes furent fermés ou contraints de s'adapter et les enseignants sourds furent licenciés. Il fallut attendre près d'un siècle pour que les mouvements plaidants pour le droit à la différence impulsent ce qu'on a appelé le «réveil sourd». Les revendications en faveur de la langue des signes furent prises en compte en 1991 quand le gouvernement français reconnut officiellement le droit au bilinguisme. Mais il fallut attendre la loi du 11 février 2005 pour que soit supprimée l'obligation de la méthode orale. À partir de cette date, les sourds eurent le droit de bénéficier d'une éducation en langue des signes dans n'importe quelle école en France.

Textes issus du Podcast de France Culture «Le Pourquoi du Comment» du 12/11/2023



ORALISME : UNE HISTOIRE DE L'ÉDUCATION SOURDE

Pour comprendre l'Histoire des sourds, il est important de parler de l'oralisme, qui est une méthode pour enseigner la langue orale aux sourds. On parle d'oralisation pour la capacité de la personne sourde à s'exprimer verbalement. Entre oralisme et langue des signes, c'est une vieille histoire. Une vieille rancœur. Cette "bataille" historique a toujours poussé la supériorité des langues orales. L'oralisme facilitait l'intégration, tandis qu'utiliser le geste plaçait les sourds du côté de l'animal et du péché.

Histoire des tendances d'apprentissage

On pensait que les Sourds ne pouvaient pas apprendre. L'histoire de l'éducation des Sourds est donc récente.

- L'abbé de l'Épée ouvre en 1760, à Paris, la première école « pour les enfants sourds de toutes conditions » (aujourd'hui l'Institut Saint-Jacques) subventionnée par des bourses de l'Etat.
- Vers le milieu du XIXe siècle, le nombre d'écoles pour sourds augmente très vite en France, passant d'une vingtaine en 1820 à 70 en 1901. Mais des voix puissantes s'élèvent contre la Langue des signes, accusée par les entendants d'isoler les sourds et de les replier sur eux-mêmes. Or, "l'école pour tous" demande de travailler avec les mêmes techniques, au détriment des langues minoritaires comme la LSF.
- En 1880, le Congrès de Milan bannit la Langue des signes au profit de « la méthode orale.
- La standardisation de l'apprentissage aboutira à la loi Jules Ferry (1882).
- De nouvelles méthodes oralistes naissent : en 1955, la méthode verbo-tonale utilise les restes auditifs et s'appuie sur la perception vibro-tactile.
- En 1966, le Langage Parlé Complété (LPC), est introduit comme complément à la lecture labiale.

L'oralisme, une demande appuyée par les parents ?

De nombreux essais se sont penchés sur l'influence qu'ont eu les parents d'enfants sourds sur la prédominance de l'oralisation.

Graham Bell, fils d'une mère devenue sourde après avoir contracté la scarlatine, épousa une femme devenue sourde. Son obsession pour l'oralisation (mouvement moraliste) et pour parvenir à faire entendre sa voix à son épouse, le mena à inventer le téléphone.

Édouard Seguin, dans un texte sur le pro-oraliste Jacob Pereire, parle du chagrin d'une mère qui s'inquiète de ne pas faire parvenir « avec les battements de son cœur, la voix de son amour » à son enfant sourd. Il l'encourage à utiliser d'autres formes de contacts, comme ses lèvres et les vibrations de sa poitrine, pour lui montrer son amour.

Il semble que la surdité et l'incapacité à communiquer avec une personne que l'on aime par la voix, fasse glisser la parole vers un dérivé de l'affectivité et de l'amour. Une façon de "stigmatiser" un manque (la voix des entendants qui n'est pas perçue). Dans "*History of Deaf Education*", Louis Neethling retrace dans un documentaire-fiction les méthodes d'autrefois pour enseigner l'oralisme.

Texte de Marie-Charlotte Bixquert

